

# ASTRÉE

TRAGÉDIE LYRIQUE

LA FONTAINE, Jean de

**1691**



**ASTRÉE**  
TRAGÉDIE LYRIQUE

Jean de La Fontaine

1691

## **Personnages**

ASTRÉE, bergère.  
CÉLADON, amant d'Astrée.  
SÉMIRE, amant d'Astrée.  
PHILIS, confidente d'Astrée.  
HYLAS, berger.  
TIRCIS, berger.  
GALATÉE, princesse du Forez.  
LÉONIDE, confidente de Galatée.  
ISMÈNE, fée.  
Troupe de Druides.  
Troupe de Bergers et de Bergères.  
Esprits aériens.  
Nymphes.  
Génies.  
Peuples du Forez.  
Troupe de la suite d'Ismène.  
LIZETTE.  
GALIOFFO.  
GAMBARINI.

*La scène est dans le Forez.*

## **PROLOGUE**

### **LA NYMPHE**

Dieu du Parnasse et du sacré vallon  
Quelle aventure en ces lieux vous attire ?

### **APOLLON**

Mars, de tout temps ennemi d'Apollon,  
Me force à quitter mon empire.

### **LA NYMPHE**

5 Notre monarque vous promet  
Un repos qu'on n'a plus sur le double sommet.

### **APOLLON**

Jupiter lui-même aurait peine  
À calmer aujourd'hui tant de peuples divers :  
Rien n'impose à présent silence à l'Univers  
10 Et cependant je vois les Nymphes de la Seine  
S'occuper à l'envi de musique et de vers.

### **LA NYMPHE**

Nous tenons ces faveurs d'un roi plein de sagesse :  
La Terreur et l'Effroi respectent ces beaux lieux.  
Des chants les plus délicieux  
15 Nos bois retentissent sans cesse.  
La Paix règne dans nos ombrages.  
Le murmure des eaux, les plaintes des amants,  
Les rossignols par leurs tendres ramages  
Occupent seuls l'écho dans ces lieux si charmants.

### **APOLLON**

20 Joignons tous nos accords : approchez-vous, Acante.  
Fille de l'Harmonie, ô Paix douce et charmante !  
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs.  
Par son retour la saison la plus belle  
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs ;  
25 Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

### **APOLLON, LA NYMPHE, et ACANTE**

Ô Paix ! reviens unir les cœurs.  
Par son retour la saison la plus belle  
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs :  
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

**LE CHOEUR**

30 Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

**APOLLON**

Et vous, compagnons du printemps  
Zéphyr, par qui les fleurs renaissent tous les ans  
Embellissez ces bords de leurs grâces naïves ;  
Ramenez ici les beaux jours  
35 Doux Zéphire, invitez à danser sur ces rives  
Flore et la mère des Amours.

**LA NYMPHE**

Dans ces lieux les dons de Flore  
Font accourir les Zéphyr,  
Et les larmes de l'Aurore  
40 Se joignent à leurs soupirs.  
Les fleurs n'en sont que plus belles  
Jouissez de leurs attraits :  
Flore à leurs grâces nouvelles  
Donne ici de nouveaux traits.  
45 Toutes saisons n'ont pas ces richesses légères  
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs :  
Bergers, venez cueillir les fleurs,  
N'y venez point sans vos bergères ;  
Jouissez des dons du printemps :  
50 Tout finit, profitez du temps.

**LE CHOEUR**

Jouissons des dons du printemps.  
Tout finit, profitons du temps.

**LES CHOEURS**

Est-il quelques rivages  
Qui ne connaissent point l'Amour ?

**LA NYMPHE et ACANTE**

55 Si les bergers lui font leur cour,  
Les rois lui rendent leurs hommages.

**LES CHOEURS**

Est-il quelques rivages  
Qui ne connaissent point l'Amour ?

**LA NYMPHE et ACANTE**

60 Il n'est point de lieux si sauvages,  
De coeurs si fiers, d'esprits si sages,  
Que ce dieu ne dompte a leur tour.

**LES CHOEURS**

Est-il quelques rivages  
Qui ne connaissent point l'Amour ?

**APOLLON**

65 Vos chants sont pour l'amour, ma lyre est pour la gloire  
Du nom de deux héros je veux remplir les cieux,  
De deux héros que la Victoire  
Doit reconnaître pour ses dieux.  
Muses, profitez d'un asile  
Où tout est paisible et tranquille.  
70 Représentez, dans ce séjour,  
Un spectacle où règne l'Amour.  
Ce dieu récompensa quelques moments de peine  
Qu'eurent Astrée et Céladon ;  
Faites voir aux bords de la Seine  
75 Les aventures du Lignon.

**LES CHOEURS**

Que nos chants expriment nos flammes ;  
Répondons dans tout ce séjour  
Le charme le plus doux des âmes  
Les chansons, les vers, et l'amour.

## ACTE I

*Le théâtre représente le pays du Forez, arrosé de la rivière du Lignon, sur les bords de laquelle sont plusieurs hameaux et bocages.*

### SCÈNE I.

#### SÉMIRE

80 Perfide que je suis ! infortuné Sémire !  
Les bruits qu'en ces hameaux je répands tous les jours  
Soulageront-ils mon martyre ?  
Que me sert de troubler d'innocentes amours ?  
J'aime Astrée et je tente un dessein téméraire :  
85 Je détruis son amant, mais que fais-je pour moi ?  
Ce qui le rend suspect de violer sa foi  
Me rend-il capable de plaire ?  
Au sein d'Astrée en vain j'ai versé cent poisons.  
L'implacable dépit, les injustes soupçons,  
90 L'aveugle et la sourde colère,  
La jalousie, au repos si contraire,  
Enfants de l'art dont je me sers,  
M'ont en vain procuré le secours des Enfers.  
Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire ?  
95 Les mensonges divers à quoi tu donnes cours  
Soulageront-ils ton martyre ?  
Que te sert de troubler d'innocentes amours ?  
Je me venge, il suffit ; je fais des misérables.  
N'est-ce pas un bien assez doux ?  
100 Achéons ; puis retirons-nous  
En des déserts inhabitables.  
Amants, heureux amants, dont je détruis la foi,  
Puissiez-vous devenir plus malheureux que moi !  
Je vois déjà cette bergère en larmes  
105 Ce doit être l'effet des dernières alarmes  
Par qui mon imposture a séduit sa raison ;  
Laissons sur son esprit agir notre poison.,



## **SCÈNE II.**

**Astrée, Philis**

**ASTRÉE, donnant à Philis une lettre ouverte.**

Avais-je tort, Philis ? Tu vois ces témoignages  
De sa main propre ils sont tracés ;  
110 Considère de quels outrages  
Mes feux y sont récompensés ;  
Ne me parle jamais du traître  
Céladon, Céladon, il est un dieu vengeur.

**PHILIS**

Ne le soupçonnez pas, ma soeur.

**ASTRÉE**

115 Voici pourtant ses traits, peux-tu les méconnaître ?

**PHILIS**

Je connais encor mieux son coeur ;  
Tout m'est suspect, tout vous doit l'être  
Quelque ennemi secret vient d'imiter sa main.

**ASTRÉE**

120 Dédiras-tu nos yeux, qui l'ont vu ce matin  
Embrasser les genoux d'Aminte ?

**PHILIS**

C'est un reste de feinte ;  
Vous-même avez pu voir avec quelle contrainte  
Il feignait des transports qu'il ne pouvait sentir.  
Qu'un véritable amant a de peine à mentir !

**ASTRÉE**

125 Eh ! qu'il ne mente plus.

**PHILIS**

Sait-il votre pensée ?

Il voit, depuis quelques jours  
Que sa flamme est traversée,  
Et qu'on trouble vos amours  
il veut vous ménager, en exposant Aminte.

**ASTRÉE**

130 Que ne me l'a-t-il dit ?

**PHILIS**

Sans doute il ne l'a pu.

**ASTRÉE**

Mon coeur à Céladon n'était que trop connu  
N'aurait-il pas prévu ma crainte  
Si l'ingrat, d'autres soins occupé, prévenu...

**PHILIS**

135 Ma soeur, bannissez ces alarmes  
Quel objet vous peut-on préférer sous les cieux ?

**ASTRÉE**

Aminte est engageante, et prévient par ses charmes ;  
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.  
Hélas ! qui feint d'aimer est toujours téméraire  
De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire ;  
140 C'est un écueil fatal pour la fidélité :  
Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe ;  
La vérité devient mensonge,  
Et le mensonge, vérité.

**PHILIS**

145 Les coquettes les plus belles  
Ne touchent que faiblement.  
On peut, par amusement  
Feindre de brûler pour elles ;  
Et le plus crédule amant  
Les regarde seulement  
150 Comme on fait les fleurs nouvelles,  
Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

**ASTRÉE**

Quand il plaît à l'Amour, tout objet est à craindre.  
Ce dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre  
Du trait le plus commun et le moins redouté ;  
155 Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe  
La vérité devient mensonge,  
Et le mensonge, vérité.  
Il le prévoyait bien, le traître, l'infidèle  
J'eus peine à l'obliger à feindre ces amours ;  
160 Il résista longtemps, je persistai toujours  
Trouvait-il Aminte si belle ?  
Je lisais dans ses yeux une secrète peur  
L'ingrat avait raison de craindre pour son coeur.

**PHILIS**

165 C'était à vous d'avoir de la prudence,  
En l'éloignant du danger  
De changer.

**ASTRÉE**

C'était à lui d'avoir de la constance,  
En résistant au danger  
De changer.

**PHILIS**

170 À vos soupçons je ne saurais me rendre ;  
Mais voici mon dessein, ma soeur :  
D'Hylas depuis deux jours je ménage le coeur ;  
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur,  
C'est le moyen de tout apprendre  
175 Elle lui dira son secret.  
Je l'attends ; vous savez combien il est discret.  
Le voici.

**SCÈNE III.**

**Philis, Hylas, Astrée.**

**PHILIS**

J'ai besoin, Hylas, de votre adresse.  
Puis-je compter sur vos serments ?  
180 Vous me rendez des soins ; mais ces empressements  
Sont-ils des effets de tendresse ?  
Ou ne sont-ce qu'amusements ?  
Sans cesse vous allez de bergère en bergère,  
Jurant de sincères amours :  
185 Zéphire n'eut jamais d'ardeur si passagère ;  
Eh ! comment s'assurer qu'une âme si légère  
Puisse ne l'être pas toujours ?

**HYLAS**

Quoi ! vous doutez si je vous aime ?  
Eh ! qui pourrait, Philis, vous voir sans vous aimer ?  
190 Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour même,  
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,  
Et vous doutez si je vous aime !

**PHILIS**

Déclarer si bien son ardeur,  
Ce n'est pas ce qui nous engage  
195 Les vrais interprètes du coeur  
Ne sont pas les traits du langage.

**ASTRÉE**

Ma soeur, j'ose aujourd'hui te garantir sa foi ;  
L'Amour ne réservait ce miracle qu'à toi.

**HYLAS**

Si je n'aime Philis, que ce dieu me hâisse !  
200 Qu'il me livre à des coeurs ennemis de ses traits !  
Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice  
D'une bergère sans attraits !

**PHILIS**

J'en croirai vos serments, si votre amour s'applique  
À m'instruire des feux d'Aminte et d'un berger.

**HYLAS**

205 N'est-ce pas Céladon ? La chose est si publique  
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

**PHILIS**

Il vient, partez.

**HYLAS**

Je vole où votre ordre m'appelle.

**ASTRÉE et PHILIS**

Voyons comment le traître, l'infidèle,  
Soutiendra son manque de foi.

**PHILIS**

210 Adieu ; vous pourrez mieux vous éclaircir sans moi.

**SCÈNE IV.**  
**Céladon, Astrée.**

**CÉLADON**

Hé quoi ! seule en ces lieux, sans songer à la fête  
Dont vous serez tout l'ornement !  
C'est un triomphe qui s'apprête  
Pour les dieux et pour vous, aux yeux de votre amant.  
215 On n'entend en tous lieux que des chants d'allégresse ;  
Bergères, bergers, tout s'empresse  
De célébrer ce jour charmant.  
Cependant vous rêvez : d'où vient cette tristesse ?

**ASTRÉE**

220 Berger, vous paraissez aujourd'hui bien paré  
De cet ajustement quels yeux vous sauront gré ?

**CÉLADON**

Les vôtres, ma déesse.  
Il n'est rien en ces lieux  
Qui ne s'efforce de vous plaire ;  
Et c'est pour attirer vos regards précieux,  
225 Que ces prés, que ces bois, et cette onde si claire,  
Étalent ce qu'ils ont de plus délicieux  
L'astre même qui nous éclaire  
Ne se montre si beau que pour plaire à vos yeux.

**ASTRÉE**

230 Céladon, bannissez ces discours d'entre nous ;  
Je sais qu'en votre coeur une autre est préférée,  
Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

**CÉLADON**

Ciel ! Mes vœux ne sont pas pour vous !  
Dieux puissants qu'ici l'on révère,  
Dieux vengeurs des forfaits, je vous atteste tous  
235 Si quelque autre qu'Astrée à mes désirs est chère,  
Faites tomber sur moi vos plus terribles coups

**ASTRÉE**

Sois traître seulement, et ne sois pas impie.

**CÉLADON**

Juste Ciel ! vous doutez encore de ma foi !  
Mais quel est cet objet dont mon âme est ravie ?

**ASTRÉE**

240 Va, perfide, va, garde-toi  
D'oser jamais paraître devant moi.

**CÉLADON**

Ah ! du moins...

**ASTRÉE**

Non.

**CÉLADON**

Quoi ! sans l'entendre,  
Condamner un amant si fidèle et si tendre !

**ASTRÉE**

245 Non, perfide, non, garde-toi  
D'oser jamais paraître devant moi.

**CÉLADON**

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire ;  
Et, puisque votre arrêt me livre au désespoir,  
J'y cours ; et respectant votre injuste colère,  
Je me fais du trépas un funeste devoir.  
250 Vous me regretterez, j'en suis sûr, et votre âme,  
Au vain ressouvenir d'une constante flamme  
Se laissant trop tard émouvoir,  
Me donnera des pleurs que je ne pourrai voir.

## SCÈNE V.

### ASTRÉE

Serait-il innocent ? me serais-je trompée ?  
255 Soupçons dont j'ai l'âme occupée,  
Dois-je donc vous bannir ?  
L'ai-je à tort condamné ?  
En quel trouble me met cette fuite soudaine !  
Qu'as-tu fait, bergère inhumaine ?  
260 Où s'en va cet infortuné ?  
Ne le pas écouter ! se rendre inexorable !  
Ses pas précipités, ses regards pleins d'effroi,  
Me font craindre pour lui ; que ne dis-tu pour toi,  
Bergère misérable !  
265 Tu ne l'as pu haïr, quand tu l'as cru coupable ;  
Que sera-ce, s'il meurt en te prouvant sa foi ?  
Cours, malheureuse, cours, va retarder sa fuite.  
Céladon ! Céladon ! Hélas ! il précipite  
Ses pas et son cruel dessein :  
270 Il est sourd à mes cris et je l'appelle en vain ;  
Je n'en puis plus, la force et la voix, tout me quitte.

## SCÈNE VI.

### Troupes de druides, de pâtres, sylvains, faunes, bergers et bergères.

*Un druide conduisant la cérémonie de la fête du gui de l'an neuf, à  
la place d'Adamas.*

### UN DRUIDE

Maîtres de l'Univers, dieux puissants, nos hameaux  
Vous présentent le don que viennent de nous faire  
Ces antiques palais qu'habitent les oiseaux :  
275 Conservez dans nos bois leur ombre tutélaire.  
Nous ne vous demandons, en faveur de ce don,  
Ni des grandeurs, ni du renom  
Ni des richesses excessives ;  
Que les sources de l'or soient pour d'autres que nous  
280 Nos destins seront assez doux  
Si les bergères de ces rives  
Ne font régner que de chastes désirs,  
Et d'innocents plaisirs.

### LE DRUIDE ET LE CHOEUR

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies ;  
285 Faites régner la paix sur ces rives fleuries :  
Que Mars n'y trouble point les jeux et les chansons ;  
Gardez nos fruits et nos moissons.

**UN BERGER ET LE CHOEUR**

Accourez, bergers fidèles,  
Célébrez tous, en ce jour,  
290 Vos bergères et l'amour ;  
Chantez vos feux et vos belles.

**LE CHOEUR**

Venez, Amours, volez de cent climats divers  
En ce séjour tranquille.  
Ces feuillages épais, ces gazons toujours verts,  
295 Vous offrent un charmant asile.  
Venez, Amours, volez de cent climats divers,  
Pour enflammer nos coeurs, seuls dignes de vos fers,  
Laissez dans un repos languissant, inutile,  
Tout le reste de l'Univers.

**SCÈNE VII.**

**UN BERGER**

300 Pour pleurer Céladon cessez vos doux accords ;  
Du Lignon l'onde impitoyable  
Vient de l'ensevelir.

**LE CHOEUR**

Ô perte irréparable !

**LE BERGER**

Nous n'avons pu le trouver sur ces bords.

**LE DRUIDE**

305 Portons ce sacré don sur un autel du temple,  
Et que chacun, à mon exemple,  
À chercher ce berger fasse tous ses efforts.

## **SCÈNE VIII.**

**Philis, Astrée.**

### **PHILIS**

Céladon dans les flots a terminé sa vie ;  
Comment le dirai-je à ma soeur ?

### **ASTRÉE**

310 Je le sais, Philis ; ce malheur  
Est l'effet de ma jalousie.  
Déteste-moi ; c'est peu de me haïr  
Céladon ne périt que pour mieux m'obéir.  
Il s'est perdu ! je me perdrai moi-même  
315 Que me sert la clarté du jour ?  
Je ne verrai plus ce que j'aime !  
Cher amant, as-tu pu me quitter sans retour ?  
Notre bonheur était suprême ;  
Les dieux nous enviaient du haut de leur séjour.  
320 Tu t'es perdu ! je me perdrai moi-même  
Que me sert la clarté du jour ?



## ACTE II

*Le théâtre représente les jardins de Galatée, et, dans l'éloignement, le palais d'Isoure.*

### SCÈNE I.

#### GALATÉE

Je ne me connais plus ; quelle nouvelle ardeur  
Se rend maîtresse de mon coeur ?  
Un berger cause ces alarmes.  
325 Doux et tranquilles voeux, qu'êtes-vous devenus ?  
Le sort offre à mes yeux un berger plein de charmes,  
Et depuis ce moment je ne me connais plus.

### SCÈNE II.

#### Léonide et Galatée.

#### LÉONIDE

Princesse, cherchez-vous ici la solitude ?

#### GALATÉE

Je me laisse conduire à mon inquiétude.  
330 Mais que fait Céladon ? Dis-moi, qu'en penses-tu ?  
Je vois qu'en secret tu me blâmes  
D'avoir pu concevoir de si honteuses flammes ;  
Mais, hélas ! qui n'aurait vainement combattu  
Contre les traits dont il a su m'atteindre ?  
335 Il allait expirer ; l'onde venait d'éteindre  
Le vif éclat de ses attraits :  
La pitié lui prêta ses traits.  
L'oracle, les destins, tout lui fut favorable.  
Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

#### LÉONIDE

340 Que de raisons ont fait entrer dans votre coeur  
Un ennemi si redoutable !

#### GALATÉE

Mes yeux me trompent-ils ? C'est à toi d'en juger.

**LÉONIDE**

Princesse, il est charmant ; mais ce n'est qu'un berger.

**GALATÉE**

Par les noeuds de l'hymen le sceptre et la houlette  
345 Se sont unis plus d'une fois.  
L'amour n'est plus amour, dès qu'il cherche en ce choix  
Une égalité si parfaite.  
Mon coeur est excusable, et Galatée enfin  
Serait-elle, sans toi, dans cette peine extrême ?  
350 Léonide, ce fut toi-même  
Qui me fis, malgré moi, consulter ce devin.  
" Princesse, me dit-il, voici votre destin  
Une étoile ennemie autant que favorable,  
Peut vous rendre en hymen heureuse ou misérable.  
355 Dans ce miroir regardez bien ces lieux :  
Vers le déclin du jour il faudra vous y rendre ;  
Celui qui s'offrira le premier à vos yeux  
Est l'époux que le Ciel vous ordonne de prendre. "  
J'aperçus ce berger : résisterai-je aux dieux ?

**LÉONIDE**

360 Princesse, son Astrée a pour lui trop de charmes.

**GALATÉE**

Eh ! n'ai-je pas les mêmes armes ?  
N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon ?

**LÉONIDE**

Vous ne connaissez pas les bergers du Lignon.  
Leurs amours sont leurs dieux : l'offense la plus noire  
365 Pour eux est l'infidélité.  
Aimer fait leur félicité ;  
Aimer constamment fait leur gloire.

**GALATÉE**

Toutes les conquêtes d'éclat  
Flattent la vanité des hommes.  
370 Quelque constants qu'ils soient dans les lieux où nous sommes,  
La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.  
Je tremble : je le vois. Quoi ! même en ma présence  
Il soupire, il se plaint aux échos d'alentour !

**LÉONIDE**

Il n'est plein que de son amour  
375 Par ses chagrins, jugez de sa constance.

**SCÈNE III.**  
**Galatée, Céladon, Léonide.**

**GALATÉE**

Céladon, contemplez nos jardins et nos bois  
Qui ne croirait que Flore y tienne son empire ?  
De ces oiseaux qu'Amour inspire  
Écoutez les charmantes voix.  
380 À charmer vos ennuis en ces lieux tout conspire  
Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour.  
Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,  
N'ont point d'agrément qui vous flatte.  
Galatée a sujet de se plaindre de vous :  
385 Faut-il que sans effet sa présence combatte  
Cette tristesse ingrate  
Que vous osez conserver parmi nous ?

**CÉLADON**

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance  
Je sors, vous le savez, du plus affreux danger ;  
390 Puis-je m'empêcher d'y songer ?

**GALATÉE**

Songez plutôt à ma présence ;  
C'est la seule reconnaissance  
À quoi je veux vous engager.  
Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse  
395 Si c'est d'une ingrate maîtresse,  
Changez : vous pouvez faire un choix rempli d'appas.  
À souffrir tant de maux quel cœur peut vous contraindre ?  
Hélas ! le mien ne comprend pas  
Que vous deviez jamais vous plaindre.  
400 Mais quelle est cette Astrée ? et depuis quand ses coups  
Tiennent-ils votre âme asservie ?  
Votre esclavage était-il doux ?

**CÉLADON**

Belle princesse, comme à vous,  
Hélas ! je suis bien loin de lui devoir la vie !

**GALATÉE**

405 Du Lignon en fureur dans ce fatal moment  
Contez-moi l'accident funeste.

**CÉLADON**

J'y tombai, vous savez le reste ;  
Je ne veux vous parler que de vous seulement.

**GALATÉE**

Vous pâlissez ; vous changez de visage.

**CÉLADON**

410 Nymphes, c'est malgré moi que sous un doux ombrage  
L'aspect de ce fatal rivage  
A rappelé les maux que je viens d'endurer.

**GALATÉE**

De vos chagrins, de cette triste image  
Puisse le Ciel vous délivrer !  
415 Divertis ses soins, Léonide ;  
Fais-lui voir de ces lieux toutes les raretés ;  
Parle-lui de cet antre, où des flots enchantés  
Faisaient connaître un coeur ou constant ou perfide.

**SCÈNE IV.**

**Céladon, Léonide.**

**LÉONIDE**

Dans le fond de ce bois est un antre sacré.  
420 Là, jadis chacun à son gré  
Pouvait, en regardant dans une onde fidèle  
Qui coule en ce lieu révéré,  
Connaître si l'objet en son coeur adoré  
Ne brûlait point de quelque ardeur nouvelle.  
425 Cette fontaine a nom la Vérité d'amour :  
On n'en approche plus ; deux monstres à l'entour  
Interdisent l'abord d'une source si belle.

**CÉLADON**

Léonide, je sais que cet enchantement  
Nuit ou sert à plus d'un amant.  
430 Voyez combien il m'est contraire  
Sans ces monstres pleins de fureur,  
Astrée aurait pu lire en cette onde sincère  
Mon innocence et son erreur ;  
Elle m'aurait trouvé fidèle.

**LÉONIDE**

435 Vous aimez trop une beauté cruelle :  
Oubliez-la : cédez à des transports plus doux,  
Et songez qu'en ces lieux il est une princesse  
Dont les appas et la tendresse  
Sont dignes d'un amant aussi parfait que vous.  
440 Laissez la constance  
Aux heureux amants.  
Vous souffrez mille tourments ;  
Vous aimez sans espérance.  
Laissez la constance.  
445 Des plaisirs les plus charmants  
Amour ici récompense  
De si justes changements.

Laissez la constance  
Aux heureux amants.

**CÉLADON**

450 Vous voulez m'engager sous un nouvel empire ;  
Et dans mes premiers feux je veux persévérer.  
Ce n'est point par conseil que notre coeur soupire,  
Ou qu'il cesse de soupirer.

**CÉLADON ET LÉONIDE, ensemble.**

455 Ce n'est point par conseil que notre coeur soupire,  
Ou qu'il cesse de soupirer.

**CÉLADON**

Votre princesse est jeune et belle  
Elle mériterait le coeur d'un souverain ;  
Mais celui d'un berger ! quelle gloire pour elle !  
Nymphé, vous combattez en vain  
460 La foi que j'ai jurée.  
Combattez-la quand vous verrez Astrée.

**LÉONIDE**

Sa beauté ne saurait excuser sa rigueur.  
Céladon, il est vrai, votre bergère est belle ;  
Mais elle est fière, elle est cruelle,  
465 Elle abuse de votre coeur.

**CÉLADON**

Ah ! si j'étais dans nos bocages !  
Si leurs frais et sacrés ombrages  
Pouvaient servir de temple à l'objet de mes feux !  
Si mon coeur y pouvait sacrifier sans cesse  
470 Au souvenir de sa déesse,  
Que je me trouverais heureux !

## SCÈNE V.

Ismène, Fée, Léonide, Céladon.

ISMÈNE

Le Ciel exaucera vos vœux ;  
Il me l'a fait savoir. Je suis la fée Ismène.  
Ma puissance et mon art vont vous tirer de peine.

LÉONIDE

475 Qui vous rend à ces lieux, Ismène, dites-moi ?

ISMÈNE

L'ordre secret des dieux ; j'exécute leur loi.

LÉONIDE

Quels biens votre pouvoir ne va-t-il pas répandre  
Dans cet heureux séjour !

ISMÈNE

Mon oracle doit vous l'apprendre  
480 Avant la fin du jour.  
Céladon, mettez fin à vos tristes alarmes.  
Votre bergère par ses larmes  
Veut elle-même vous venger.  
Elle croit que de son berger  
485 L'âme encor dans les airs, faute de sépulture,  
Autour de ces hameaux errante à l'aventure,  
Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

CÉLADON

Confidente des dieux, un amant trop fidèle  
Attend tout de votre savoir ;  
490 Faites, par son divin pouvoir,  
Que, libre et dans nos bois, j'adore ma cruelle.

ISMÈNE

Je ferai plus encore et pour vous et pour elle  
Dans ce moment mon art vous fera voir  
Ses regrets et son désespoir.

**ISMÈNE, aux ministres de sa puissance.**

495 Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,  
Calmez de ce berger les peines infinies.  
Faites-lui voir Astrée, [et] cachez-le à ses yeux.  
Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux dieux.  
Et le temple, et l'autel, et les cérémonies,  
500 Vous ont été déjà par mon ordre prescrits.  
Faites votre devoir, purs et légers esprits,  
Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

*Les esprits aériens descendent sur un tourbillon de nuages, et  
construisent un temple dédié à Astrée : le jardin se change  
entièrement en forêt.*

## SCÈNE VI.

**Philis, Astrée.**

**PHILIS**

Nous parcourons en vain tous les bords du Lignon.  
Reposons-nous, ma soeur ; entrons dans ce bocage.

**ASTRÉE**

505 Ô dieux ! j'y vois un temple.

**PHILIS**

Il porte votre nom.  
Je viens de voir, au fond de cet ombrage,  
Ces mots écrits par Céladon  
"C'est dans cette demeure  
Qu'un amant exilé cherche en vain quelque paix.  
510 Que, pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure,  
Puisse Astrée être heureuse, et n'en verser jamais !"

**ASTRÉE**

Quoi ! de son ennemie il en fait sa déesse !  
Au moment que je viens de causer son trépas,  
Il me consacre un temple, et demeure ici-bas  
515 Afin de m'adorer sans cesse !  
Dans ce sombre réduit retirons-nous, ma soeur.  
Pourrais-je, après de tels outrages,  
Sans honte et sans remords jouir d'un tel honneur ?  
Un tombeau m'est mieux dû qu'un temple et des hommages.

## SCÈNE VII.

**Astrée, Philis, Hylas, Tircis, chœur de  
demi-dieux, de nymphes, et des ministres  
d'Ismène.**

**UN GÉNIE**

520 N'approchez point, profanes coeurs !  
C'est ici le temple d'Astrée :  
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,  
S'il ne sent de pures ardeurs.

**LE CHOEUR**

525 C'est ici le temple d'Astrée  
N'approchez point, profanes coeurs !

**LE GÉNIE**

Soyez sensible, Astrée, au sort de votre amant.  
Pour lui nos voix à tout moment  
Font résonner ici mille plaintes nouvelles.

530 Il ne pense qu'à vous : il n'a pour tous désirs  
Que de se consoler, en ses peines cruelles,  
Par de vains et tristes plaisirs.

**HYLAS**

Voilà l'effet que produit la constance !  
Vantez, bergers, votre persévérance !

**TIRCIS**

535 C'est un devoir de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

**HYLAS**

C'est une erreur de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

**TIRCIS ET HYLAS, ensemble.**

540 C'est un devoir de persister toujours  
C'est une erreur de persister toujours  
Dans les mêmes amours.

**TIRCIS**

Hylas, y songes-tu ? Profaner un tel temple !

**LE GÉNIE**

545 N'imitiez pas son exemple.  
Régnez, divin objet, et triomphez des coeurs ;  
Daignez recevoir les honneurs  
Que le Ciel fait rendre à vos charmes ;  
Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.  
Régnez, divin objet, et triomphez des coeurs.

**LE CHOEUR**

550 Régnez, divin objet, et triomphez des coeurs, etc.  
Que sous les pas d'Astrée ici tout s'embellisse !  
Que de son nom tout retentisse !  
Faisons-le répéter aux échos d'alentour  
Tous les coeurs lui rendent les armes ;  
Et célébrer ses charmes,  
C'est célébrer le pouvoir de l'Amour.



## **SCÈNE VIII.**

**Philis, Astrée.**

### **PHILIS**

555 Retirons-nous aussi, quittons cette demeure ;  
La peur m'y saisit à toute heure.  
Il est tard, et chacun s'en retourne aux hameaux ;  
L'ombre croît en tombant de nos prochains coteaux ;  
Rejoignons ces bergers : déjà la nuit s'avance,  
560 Dans ces lieux règne le silence.  
Bergers, attendez-nous... Ils ne m'écoutent pas...

### **ASTRÉE**

C'est de moi seulement qu'ils détournent leurs pas  
Eût-on dit qu'un jour cette Astrée  
Serait l'horreur de la contrée ?  
565 Tout le monde me fuit ! on a raison, Philis ;  
Qui ne détesterait mes fureurs excessives ?  
Ô lieux que mon berger a longtemps embellis,  
Redemandez-moi tous l'ornement de vos rives.

## ACTE III

*Le théâtre représente la fontaine de la Vérité d'amour dans une forêt agréable.*

### SCÈNE I.

#### ASTRÉE

Enfin me voilà seule, et j'ai trompé Philis.  
570 Venez, monstres cruels : ce n'est pas que j'espère  
Que ma beauté faible et légère  
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.  
Je ne veux que mourir.  
Céladon, tu m'appelles.  
575 Si parmi les choses mortelles  
Quelqu'une peut encor t'attacher ici-bas,  
Plains la bergère qui t'adore ;  
Ce n'est plus pour moi que l'Aurore  
Reparaîtra dans nos climats.  
580 Chère ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles ;  
Adieu, Soleil, adieu, mes compagnes fidèles :  
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour  
Les soupçons, les dépités, les injustes querelles  
Celui que je regrette en a perdu le jour.  
585 Je ne vous fuis que pour le suivre ;  
À ce devoir il me faut recourir  
Si je vous ai promis de vivre,  
Aux mânes d'un amant j'ai promis de mourir.  
C'est trop tarder, ombre chérie  
590 Viens voir mon crime s'expier  
Aide mon coeur à défier  
Ces animaux pleins de furie.  
Mais d'où vient que je perds l'usage de mes sens ?  
La mort sur mes yeux languissants  
595 Étend un voile plein de charmes.  
Avec quelle douceur je termine mes jours !  
Quel plaisir de céder à de telles alarmes,  
Pour se rejoindre à ses amours !

## SCÈNE II.

### CÉLADON

600 Sous ces ombrages verts je viens de voir Astrée  
Bois, dont elle parcourt les détours ténébreux,  
Ne me la cachez pas sous votre ombre sacrée.  
Ô dieux ! Je l'aperçois aux pieds d'un monstre affreux !  
Des puissances d'Enfer ministre malheureux,  
Par quel droit nous l'as-tu ravie ?  
605 Inhumain, devais-tu seulement l'approcher ?  
Ce dard punira ta furie !  
Tous mes efforts sont vains, et je frappe un rocher.  
Meurs, Céladon : qui me retient la main ?  
Fiers animaux, je vous réclame en vain ;  
610 Tout est marbre pour moi, tout est sourd à ma peine.  
Léonide, est-ce là cette faveur d'Ismène ?  
Je meurs enfin ; et plût aux dieux  
Que j'eusse pour témoins de ma mort ces beaux yeux !

## SCÈNE III.

### Tircis, Hylas.

#### TIRCIS

615 C'est ici que se doit accomplir le miracle  
Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

#### HYLAS

Raconte-moi donc son oracle.  
Que vois-je, juste Ciel ! Astrée et Céladon  
De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

#### TIRCIS

620 Le sort est accompli, ne nous alarmons pas ;  
Le Ciel en ces amants achève son ouvrage.  
Pour finir tes frayeurs, entends l'oracle, Hylas  
« Le plus constant et la plus belle,  
Pour rendre à l'Univers cette glace fidèle,  
Détruiront un enchantement :  
625 On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle ;  
Ils revivront en un moment. »

#### HYLAS

De ces monstres horribles  
L'aspect n'est plus à redouter.

#### TIRCIS

630 Ne troublons point du sort les mystères terribles ;  
Sortons : à nos hameaux allons tout raconter.

**SCÈNE IV.**  
**Astrée, Céladon.**

**ASTRÉE**

Qui me ramène au jour ? et d'où vient que je voi  
L'ombre de Céladon se présenter à moi ?  
Mes yeux me trompent-ils ? Son ombre ! C'est lui-même.  
Quoi ! je reverrais ce que j'aime !  
635 Hélas ! il est sans mouvement.  
Vains et trompeurs démons, rendez-moi mon amant.  
Il ouvre enfin les yeux ! il reprend tous ses charmes !  
L'ai-je ranimé par mes larmes ?

**CÉLADON**

Où suis-je ? Le soleil éclaire-t-il les morts ?  
640 Quoi ! je revois les mêmes bords  
Où ma divinité m'interdit sa présence ?  
C'est elle-même que je vois.

**ASTRÉE**

Ah ! ne rappelez point une injuste défense  
Mes pleurs ont lavé cette offense ;  
645 Deviez-vous suivre cette loi ?

**CÉLADON**

Quoi ! vous m'avez pleuré ! Ces larmes précieuses  
Aurait arrosé mon tombeau !  
Divinités, de mon sort envieuses,  
Avez-vous un destin si beau ?  
650 Les yeux de la divine Astrée  
M'ont vengé de votre courroux ;  
Vous ignorez les plaisirs les plus doux  
Descendez en une contrée  
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

**ASTRÉE**

655 N'irritez point les dieux, et craignez leur puissance  
Vos transports les pourraient contre nous animer.  
J'ai de vos feux assez de connaissance  
Vous m'aimez trop...

**CÉLADON**

Peut-on vous trop aimer ?

**ASTRÉE**

660 Que je vous ai causé d'alarmes !  
Ai-je trop pu les payer par mes larmes ?  
Ah ! que nous bénirons nos fers,  
Si l'Amour mesure ses charmes  
Sur les tourments qu'on a soufferts.

**ASTRÉE ET CÉLADON**

665 Ô doux souvenir de nos peines !  
Ô noeuds par qui l'Amour recommence à former  
L'espoir le plus cher de nos chaînes,  
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer !  
Ô doux souvenir de nos peines !

**SCÈNE V.**

**Ismène, Galatée, Céladon, Astrée.**

**CÉLADON, à Astrée.**

La Nymphé vient à nous.

*À Galatée.*

670 Vous doit faire excuser ces marques de transport. Princesse, notre sort

**GALATÉE**

J'ai déjà tout appris d'Ismène ;  
Tendres amants, vos voeux sont exaucés  
Venez voir en cette eau la fin de votre peine.

**ASTRÉE ET CÉLADON**

Nous la voyons dans nos coeurs, c'est assez.

**ISMÈNE**

675 Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne ;  
Achevons de remplir les ordres du Destin.  
Tout obéit à mon pouvoir divin ;  
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne ;  
Unissons ces tendres amants :  
680 Ils n'ont que trop souffert ; finissons leurs tourments.

**GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON**

Unissons ces (Unissez de) tendres amants.  
Ils n'ont que trop souffert, finissons (finissez)leurs tourments.

**ISMÈNE**

685 Du haut de leur gloire éternelle  
Les dieux ont daigné voir ces amants en ce jour,  
Et veulent rendre leur amour  
Heureux autant qu'il fut fidèle.

**GALATÉE, ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON**

Unissons ces (Unissez de) tendres amants,  
Ils n'ont que trop souffert, finissons (finissez)leurs tourments.

**GALATÉE**

Le printemps, avec toutes ses grâces,  
690 Ne nous paraîtrait pas entouré de plaisirs,  
Si l'hiver, environné de glaces,  
N'avait interrompu le règne des Zéphyr.

**ISMÈNE**

Plus on a de tourments soufferts,  
Plus douce est la fin du martyr ;  
695 Plus Borée a troublé les airs,  
Et plus le retour de Zéphire  
Cause de joie à l'Univers.

**SCÈNE VI.**

**Galatée, Ismène, Hylas ; chœur de bergers et  
de bergères.**

**GALATÉE**

Que tout ce que ma Cour a de magnificence  
Accompagne aujourd'hui l'hymen de ces amants ;  
700 Inventez tous des divertissements  
Dignes de ma présence.

**ISMÈNE ET GALATÉE**

Amants, votre persévérance  
Du sort surmonte les rigueurs ;  
Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,  
705 Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

**LE CHOEUR**

Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,  
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

**HYLAS, aux amants qui veulent aller à la Fontaine de  
la Vérité d'amour.**

Ces indiscrètes eaux vont vous accuser tous ;  
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles  
710 Sont fidèles.  
À quoi sert d'être jaloux ?  
C'est le moyen de déplaire,  
Et de faire  
Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

**ISMÈNE**

715 Esprits soumis à ma puissance,  
Venez, et, sous divers déguisements,  
Faites connaître à ces heureux amants  
Les surprenants effets de votre obéissance.

## SCÈNE VII.

**Troupe de la suite d'Ismène, Lizette, Galioffo,  
Gambarini.**

### LIZETTE

Chi pet mogl' mi vuol pigliar ?  
720 Son Lizetta,  
Fanciulletta,  
Vezzozetta,  
Leggiadretta,  
Son d'amore la saetta  
725 Fatta pet tutto infiammar.  
Chi per mogl' mi vuol pigliar ?  
Ogni fior, se non è colto,  
Cade, e da gli venti è tolto.  
Ahi, che tem' ch' al primo fiato  
730 Certo fior troppo guardato  
Meco piu non possa star !  
Chi pet mogl' mi vuol pigliar ?

### GALIOFFO , amante de Lizetta.

Di voi sono innamorato.  
Il fantolin dio bendato  
735 Con un stral avelenato  
M' ha per voi ferito il cor.  
Rispondete a tanto ardor,  
E fate entrar, en sto di fortunato,  
Il mio vascel' tormentato  
740 Nel dolce porto d'amor.

### GAMBARINI , rivale di Galioffo.

Tu sci matt' d'amar sta bella.  
Speri tu qualche merce ?  
Quest' amor convien'a te,  
Com' all' asino la sella.  
745 Lizetta è fatta pet me,  
Com' io son fatto per ella.  
Son gioven', le è giovanella ;  
Son fedel, le è pien' di fe.  
Com' io son fatto pet ella,  
750 Lizetta è fatta per me.

### LIZETTE

Ô quanti becchi,  
Balordi e vecchi !  
Qual bruttalacciol  
Qual nazonaccio !  
755 Non voglio tal servitù,  
Ne mi maritaro più.

**GALIOFFO**

Voi mi sprezzate !

**GAMBARINI**

Voi mi beffate !

**LIZETTE, GALIOFFO, GAMBARINI**

760 Non voglio tal servitù,  
Ne mi maritaro più.

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].